
M A N U S C R I T

SUPERNOVA (PORTRAIT DE FAMILLE)

d'Erika Z. Galli et Marina Ruggeri

Traduit de l'italien par Federica Martucci

cote : ITA14D1024

Date/année d'écriture de la pièce : 2014

Date/année de traduction de la pièce : 2015

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

SUPERNOVA

(portrait de famille)

de Erika Z. Galli et Martina Ruggeri

Traduction Federica Martucci

Acte unique

PERSONNAGES

Elena: la mère

Adele: sœur 27 ans

Antonia: sœur jumelle 26 ans

Aida: sœur jumelle 26 ans

Angelica: sœur 25 ans

Anita: sœur 24 ans

A bien les regarder ce sont de très belles femmes, c'est dommage pour la puanteur, dommage pour leurs poumons, dommage pour leur toux, dommage pour leurs poux, dommage pour la saleté qui encombre leurs traits, dommage pour leur tristesse, dommage pour leurs rougeurs.

Dommage qu'elles ne mangent désormais que des boîtes et depuis trop longtemps.

Elles ont trop transpiré à cause des températures tropicales provenant de leur poêle.

ELENA est victime des psychotropes et de la dépression qui a suivi la disparition de son homme. Elle tient toujours un fusil entre les mains et communique par des grognements et des regards.

Elle est très maigre mais ses filles la voient grosse, immense.

ANTONIA a grandi en symbiose avec sa mère. Elle est heureuse d'être à la maison. Elle veut y rester. Pour toujours. C'est pour ça qu'elle porte toujours la clé de la maison autour du cou comme un gage d'amour.

AIDA est la jumelle d'Antonia.

ADELE est l'aînée. Depuis qu'elle est petite, elle grandit en épiant la montagne et en rêvant les yeux ouverts d'en connaître les sentiers. Depuis qu'elle a six ans elle connaît avec son père dans la montagne les plus belles heures de sa vie. A la maison elle ne fait que passer.

ANGELICA La troisième. Elle a grandit en écoutant très fort du rock en compagnie de son père. Elle est à l'étroit entre quatre murs. Elle est à l'étroit entre les montagnes. Elle est à l'étroit entre les galaxies. Elle ne comprend pas pourquoi tout ce froid pour des corps si chauds. Elle veut s'en aller.

ANITA La benjamine. Elle étudie depuis qu'elle a quatre ans. Elle est animée d'une curiosité malade. Sans limites. Elle veut tout savoir. Elle aurait tant voulu découvrir la théorie ultime. Elle voudrait dépasser la connaissance de l'univers.

Note :

La scène est cernée de souvenirs, c'est pourquoi elle est souvent irréaliste, fragmentée.

Il y a qui se souvient et qui oublie, mais en étant déjà dans l'acceptation des deux actions verbales : ce sont des histoires qui ont toutes à voir avec le cœur et pour cette raison elles sont impalpables, totalement autobiographiques, bonnes à figurer dans un journal intime.

Ici et maintenant :

Une maison au bord d'un précipice. Le précipice donne sur la montagne. La montagne rose.

Nous ne voyons que le salon de cette maison. Un salon avec un épais mur de verre invisible.

Il y a des journées particulières. Et des rituels particuliers qui rythment les heures de ces journées.

Aujourd'hui c'est la fête du printemps et une famille se prépare aux festivités.

Et comme pour chaque rituel familial il y a des mouvements précis, inéluctables qui se produisent chaque année ce jour-là.

A L'INTÉRIEUR – CONTRE.

Elena dort inquiète, les yeux ouverts, le fusil à ses côtés.

Elle a un ventre énorme, qui bouge de plus en plus vite.

Sa respiration est profonde et rauque, elle rappelle celle des bêtes.

Elle se réveille et lentement son corps se multiplie.

Une sorte de genèse de l'accouchement. Comme des racines qui s'ouvrent sous elle.

Ce sont ses filles.

Sous les couvertures.

A l'intérieur d'une mère.

L'une après l'autre, elles sortent de sous la couverture comme expulsées lors de l'accouchement et elles commencent à danser à l'avant-scène. Elles dorment en dansant. La dernière à sortir sera Aida qui ira se placer devant les autres.

Aida- Anitaaaaaaaaaaaaaaaaaa ! Allez réveille-toi, on est toutes déjà prêtes ! Allez réveille-toi, regardez devant vous, regardez la montagne. Angelica, Antonia ! Adele allez, ouvre les yeux !

Quel beau rose il y a, il tape contre la baie vitrée du salon et se reflète partout.

Regardez droit devant, ouvrez les yeux, il fait jour !

Mais comment je fais pour prendre une photo si vous avez toutes les yeux fermés. Promettez-moi de ne pas rire, je vous en supplie. Il faut qu'on soit prêtes pour la fête, allez ne faites pas comme d'habitude, on doit prendre une photo sinon après comment on va faire pour se souvenir...

Moi je suis prête. Mais je l'enlève comment ce rose ?

Je le laisse, j'aime bien et le portrait je le fais rose, cette année aussi, même si Antonia devient furax parce que nos portraits sont tous roses, mais c'est mon portrait à moi. C'est mon portrait de famille Antonia, moi je le regarde et je ne suis même pas dedans. Comme chaque année. Vous êtes prêtes ?

Entre temps, les sœur ont rejoint Aida et ont pris place devant la montagne.

La mère, inquiète, fait un bond en avant parce que ses filles se sont rapprochées de la baie vitrée face à la montagne, elle se laisse faire quand on la déplace et on la positionne pour la photo.

Les cinq filles seront toujours très souriantes sur les photos tandis que la mère affichera une grimace différente à chaque flash.

CES CINQ FILLES-LÀ AIMENT ENORMEMENT PRENDRE DES PHOTOS, TOUT PARTICULIEREMENT LES JOURS DE FÊTE, SAUF

QUE LA MAMAN EST TROP GRASSE ET QU'ELLE NE RENTRE PAS DANS LE CADRE.

Une famille de cinq femmes se prépare à prendre une photo.

Aida - Adele mets-toi au centre, serre-toi contre Antonia.

Antonia- Viens ! Dépêche-toi il est tard !

Angelica- On la fait avec la montagne derrière, venez.

Antonia- Maman viens, on se prend en photo.

Adele- Allez maman, il ne manque que toi.

Aida – Vous êtes toutes prêtes pour la fête ?

Antonia- Non, pas avec la montagne derrière non, changeons de fond, tournons-nous.

Angelica- Attendez. Je dois vérifier que vous rentrez toutes dans le cadre et qu'il reste aussi une petite place pour moi !

Souriez à la montagne, en place.

Flash

Angelica- Elle est bien ? Vérifie.

Antonia- Non, je crois bien qu'on doit la refaire, mais maman si tu restes comme ça on perd du temps, allez cours.

Aida – Allez cours maman, écoute Antonia !

Adele- Laissez-la tranquille.

Angelica – Maman éloigne-toi de la baie vitrée, c'est pas à toi de regarder la montagne, viens ici.

Antonia – Si maman se décide à venir cette fois je crois bien qu'on ne tiendra pas toutes sur la photo. Laissez maman se mettre derrière.

Aida – Derrière, allez, de toute façon tu seras la plus belle comme toujours.

Adele- Maman mais tu n'aurais pas encore grossi ?

Angelica- Je ne peux pas y croire.

Antonia- Si vous faites comme ça, ça ne donnera pas une bonne photo. Anita si tu fais cette tête sors du cadre, maman n'a pas besoin d'énergies négatives près d'elle, comme ça, ça ne donnera rien.

Adele- Allez, plus personne ne bouge, laissez-moi un peu de place.

Aida - Dix, neuf...

Angelica- La montagne est belle

Adele- Grande

Aida – Huit..

Antonia- Elle a plein de visages

Aida - Sept...

Angelica- Elle me fait un peu peur...

Adele- Non, elle ne fait pas peur

Aida - Six...

Antonia- Mais elle ne bouge jamais ?

Angelica- Elle est rouge

Aida - Cinq...

Antonia- Parce qu'elle est timide

Aida – C'est vrai elle est timide, presque embarrassée.

Adele- Non, la montagne reste là, immobile à nous écouter.

Antonia- Il disait comment papa ?

Angelica- La montagne a plein de visages tous identiques, tous serrés l'un à côté de l'autre qui restent là comme des oreilles grandes ouvertes pour écouter tous les désirs et les secrets des hommes et les cacher dans le cœur de la terre.

Antonia- Et les faire durer pour l'éternité.

Flash

Aida – Tournez-vous on la fait avec un fond derrière.

Angelica- Alors elle est rouge parce que c'est une roche carnivore, rouge sang parce qu'elle a mangé quelqu'un...

Antonia- Toi, arrête avec cette histoire. Maman regarde la montagne, souris...

Anita (*se référant à la mère qui recommence ses grognements*) Ça la reprend

Aida – La montagne ne mange personne, elle sourit toujours, toi aussi maman souris.

Angelica- Oh mais non maman !

Antonia- Allez il se fait tard, on doit se préparer. Tout le monde va bientôt arriver.

Adele- On peut rester encore un peu à regarder la montagne ?

Elles se tournent.

Angelica- Mais tu te souviens de la fête du printemps, la première de toutes ?

Adele- Elle, elle ne s'en souvient pas, elle était trop petite.

Antonia/Aida – Moi si, moi si.

Angelica- Il y avait tout le monde ce soir-là.

Antonia- Pour écouter maman chanter. A mon avis elle serait devenue meilleure que la Callas.

Anita- Elle en aurait fait qu'une bouchée de la Callas.

Angelica- Mais pourquoi elle a arrêté ensuite ?

Antonia- Parce qu'il n'y avait que papa qui l'intéressait...

Angelica- Moi je préférais quand c'était papa qui chantait, ce que ça pouvait faire rire maman.

Antonia (*se référant au fusil*)- Maman pose ça.

Angelica- On aurait dit Jeff Buckley sauf qu'il chantait faux.

Adele- Non papa ressemblait à David Bowie.

Flash

La mère va s'asseoir, elle sort silencieusement de la photo sans que ses filles s'en aperçoivent.

Antonia- Mais maman combien de choses tu avais cuisinées ?

Adele- Toute la journée du matin au soir.

Angelica- Maman, file à la cuisine préparer, mais ne mange pas tout comme à ton habitude. Si ça continue comme ça, à la fin il faudra qu'Adele renforce les chaises.

Anita- Elle a pris trente kilos en dix ans.

Aida – Maman...

Antonia- Adele, mais pourquoi ta sœur est si con ?

Anita- C'est pas moi qui l'ai dit, c'est la montagne qui l'a dit.

Adele- C'est aussi ta sœur. Ne la regarde pas comme ça.

Anita- La montagne dit que tu es une lèche-cul.

Angelica- En effet elle a vraiment beaucoup grossi, mais comment elle fait ?

Maman tu as cuisiné pour au moins cinquante personnes, ne fais pas comme à chaque fois.

Aida- Maman...

Adele- Oui et puis pour finir elle n'apporte que les restes à table.

Angelica – C'est elle qui mange tout.

Anita- Moi je ne veux rien.

Aida- Maman est une femme de grande carrure parce qu'elle a un grand sens de la famille et

Angelica- Une fois Anita m'a dit que maman léchait les choses avant de les mettre dans les plats.

Antonia- Arrêtez de rire elle va vous entendre, elle n'est pas sourde.

Anita- Ça aussi c'est la montagne qui me l'a dit.

Flash

Angelica-Vous en dites quoi, je me fais une queue de cheval ? Cheveux relevés, cheveux relâchés...Je suis comment comme ça ?

Aida- Belle si belle Angelica, tu me feras une queue de cheval à moi aussi ?

Adele- Allez bouge-toi c'est toujours toi la dernière.

Antonia- La queue de cheval te va mieux. Viens.

Flash

Angelica- Comme elle est belle la montagne, vous pensez qu'elle nous entend ? Je veux dire vraiment tout ?

Aida- Elle a de très grandes oreilles et elle entend tout. Elle a un sens de l'observation très aiguisé.

Anita- Qu'est ce que vous pouvez dire comme conneries, regardez, regardez dans quel état elle est, elle est fatiguée...

Antonia- La montagne nous aime.

Aida- Oui la montagne nous aime.

Adele- Sinon pourquoi elle resterait là depuis toutes ces années.

Antonia- Elle ne nous a jamais laissées, pas perdues de vue ne serait-ce qu'une seconde.

Anita- Les montagnes pèsent si lourd.

Antonia- Il est tard ! Faites un sourire à la montagne !!!

Aida- Dites toutes supernova !

Angelica- Mais moi je la trouve un peu triste ce soir...Maman tu me caches comme ça !

Antonia- Elle n'est pas si grasse.

Toutes- Supernova !

Flash

Angelica- A mon avis, dans pas longtemps il faudra qu'on sorte d'ici, il n'y aura plus de place pour nous.

Adele- Mais on est obligé de la laisser dans la cuisine pendant la fête ?

Anita- Oui.

Aida- Maman est à la cuisine qui cuisine, comme toujours, où est maman ? A la cuisine qui cuisine !

Antonia- Mais non, maintenant elle va aller se préparer, pas vrai maman ?

Angelica- Vous pensez qu'on doit la laisser sortir ? Je ne sais pas, peut-être qu'ils vont être impressionnés.

Aida- Impressionnante si impressionnante maman.

Adele- Elle est restée enfermée dans la cuisine toute la journée, elle a cuisiné pour tout le monde.

Angelica- Mais elle va réussir à danser ?

Antonia- Maman a toujours dansé. Elle était la meilleure, pour le chant et la danse. C'est comme ça qu'elle a conquis papa un soir où il l'a vue au milieu de la piste. Et lui, il l'a emmenée ici. Et chaque nuit il la faisait danser.

Flash.

La mère commence à se déshabiller totalement ravie par le souvenir de cette danse avec son homme.

Angelica- C'est vrai qu'à l'époque elle était maigre. On lui comptait les côtes quand on était petites.

Adele- Papa disait qu'elle ressemblait aux cordes d'une harpe.

Anita- Maintenant on lui compte les bourrelets.

Aida- Une maman musicale.

Flash